



Avent dans la ville
S'arrêter, vivre une attente

Sans plus attendre

frère Philippe Jeannin

Couvent Saint Jacques à Paris

On montre une tache d'encre et on demande ce qu'on y voit. L'un répond : un papillon. L'autre : une bête qui mord. La tache est muette. C'est nous qui lui prêtons un visage.

Deux aveugles crient dans la rue derrière Jésus : « Prends pitié de nous, fils de David ! » Il ne répond pas. Il les laisse approcher quand il entre dans la maison et il leur demande : « Croyez-vous que je peux faire cela ? »

Certaines phrases de l'Évangile sont des taches d'encre. Sur quel ton entendez-vous celle-là ? Beaucoup lui prêtent d'emblée une voix dure, une voix qui juge (« Croyez-vous ? Vraiment ? »). Comme quand Pierre s'enfonce dans l'eau et crie au secours et que Jésus le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »*. On ne gronde pas celui qu'on vient d'arracher à l'eau. Rien n'impose cette dureté-là. Entendez plutôt la voix d'un homme dont le cœur bat plus vite. Crois-tu que je puisse prendre pitié de toi ? Parce que je le veux ! Ma miséricorde est prête à déborder, et il ne manque que ton oui.

Chez Matthieu, la maison est toujours chargée de sens. Dehors, Jésus parle aux foules en paraboles ; à la maison, il explique aux disciples. Or nos deux aveugles sont déjà dans cette maison, et ils ne voient toujours rien. Ici entre en scène l'Avent.

Qu'est-ce que Jésus attend d'eux ? Leur audace : se défier totalement de soi pour se confier totalement à Dieu. Une audace qui entreprend tout, ose tout, espère tout.

Alors à la question d'aujourd'hui : « crois-tu à ma miséricorde ? », il faut oser répondre dans le noir, avant d'y voir clair. Attendre, ce n'est pas prendre son mal en patience. C'est répondre « oui » à quelqu'un, entrer dans sa maison, car il est déjà prêt à ouvrir nos yeux.

* Mt 14, 31

Traduction liturgique de la Bible : ©AELF - Paris - Tous droits réservés.

[Cliquez ici pour vous désabonner de Avent dans la ville](#)